

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)**Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-10-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2856, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 3 octobre 1850

8 heures

Duchâtel m'écrit : " Je trouve l'esprit encore abaissé depuis un an dans ce pays. On ne sait ni ce qu'on veut, ni même ce que l'on désire. On demande l'ordre matériel

sans savoir à quelles conditions, ni par quels moyens il peut être procuré. On dérive constamment sur la pente de l'imprévoyance et de la platitude. Aussi la fusion est-elle très peu populaire à Bordeaux. On y aime peu les légitimistes auxquels les conservateurs reprochent, non seulement leurs péchés d'ancien régime, mais leurs alliances des dernières années avec la Montagne. Il est impossible, d'un autre côté, de rien voir de plus maladroit, de plus déplaisant de plus dénué d'esprit politique, que les légitimistes de province. Ils auraient pour but de sa faire détester qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Le Président, de son côté, a beaucoup perdu. L'idée de l'Empire n'entre plus dans la tête de personne. Les plus chauds partisans du statu quo ne vont pas au delà, d'un nouveau bail de quatre ans. Mais ce que les légitimistes et le président perdent, personne ne le gagne. La France avec ses folies, était destinée à donner le spectacle, digne d'une maison d'aliénés, d'un jeu où il n'y a que des perdants, sans gagnants. Si le bon Dieu ne vient pas à notre aide, nous n'avons guère de chance de nous en tirer. "

Vous voyez qu'il n'est pas gai. Cependant il ne change nullement d'avis et ne renonce point.

Je viens de lire l'article de [?] Marc Girardin dans les Débats. La première partie mauvaise. La Seconde sauf un mot, bonne et utile. Ce qui domine dans les journalistes, c'est la polémique. Ils ont besoin de porter des bottes. On se pique aisément à ce jeu là. Il y a, dans tout cet article, plus de polémique que de politique. Je fais dire ce que j'en pense, sur le ton de l'observation amicale, et dans l'intérêt du Journal lui-même. Son importance subsiste et il en gagne dans le parti conservateur plutôt qu'il n'en perd. Précisément parce qu'il est à la fois fidèle au parti et point étranger à ses passions. Mais on peut agir sur lui, à condition de ne jamais se lasser. C'est la condition de tout succès en ce monde.

### Onze heures

L'infamie est grande. Mais je ne crois pas qu'il y ait à hésiter. Il faut vous épargner le désagrément de cette publication. Pur désagrément de journaux et de bavardages, mais qui vous ennuierait fort. Il faut seulement avoir de cette femme une déclaration bon et dûment signée, que le manuscrit qui serait remis est unique, qu'il n'en existe aucune copie, et que toute publication qui en serait faite ultérieurement ne serait qu'une fabrication mensongère. Je sais ce que cela peut valoir avec de telles gens. Pourtant c'est une arme, et un moyen de discréditer s'il y avait lieu. Je suis comme de raison, prêt à aller causer de cela avec vous, s'il le faut. Mais je ne vois guère ce que j'aurais de plus à vous dire et je crois qu'il faut prendre garde de ne pas grossir cette petite indignité. Je ne puis agir d'aucune façon, car je ne pourrais agir sans paraître ce qui aurait de l'inconvénient. Parlez de cela à mon visiteur d'hier, que vous aurez vu ce matin. Il est plus propre que personne à donner un bon conseil, en telle occasion, et à faire ce qu'il peut y avoir à faire pour en finir. Et comme si vous aviez, comme je le présume besoin d'une entremise, il faut mieux que ce ne soit pas la sienne, je joins ici un mot pour lui où je lui indique un homme très propre à s'en charger, très sûr ; et qui le ferait, je n'en doute pas, de très bonne grâce, car il m'est fort dévoué. Remettez ce billet à mon visiteur ; quand vous en aurez causé avec lui, je crois que vous serez de mon avis. Je vous renvoie la lettre. Je suis vivement contrariée, pour vous de l'agitation que cela vous donne. Certainement il est difficile de voir une plus indigne action. Adieu, adieu.

Soyez sûre que les deux personnes que je vous indique sont très intelligentes, et très dévouées. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3544>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 3 octobre 1850

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Riche - Vendredi 9 octobre 1850 <sup>285</sup>  
8 heures.

Quel état incertain! Le bonheur l'espriit encore abaissé depuis un an dans ce pays. On ne sait ni ce qu'on veut, ni même ce que l'on desire. On demande l'ordre matériel sans savoir à quelle condition, ni par quel moyen il peut être procuré. On décrie constamment sur la pente de l'imprévoyance et de la platitude. Aussi la fusion est-elle très peu populaire à Bordeaux. On y aime peu les légitimistes auxquels les conservateurs reprochent, non seulement leurs qualités d'ancien régime, mais leurs alliances des dernières années avec la Montagne. Il est impossible, d'un autre côté, de rien venir de plus maladroit, de plus déplaisant, de plus dénué d'espriit politique, que les légitimistes de province. Ils auraient pour but de se faire détester qu'il se fût prononcé par autrement, le Président, de son côté, à beaucoup moins. L'idée de l'Empire n'entre plus dans la tête de personne. Le plus chaud partisan du statu quo ne voulait pas au delà d'un nouveau mandat de quatre ans. Mais ce que le légitimisme et le Président perdent, personne ne le gagne. La France, avec le folies étoit restée à dormir le spectacle, digne d'une maison d'alors, d'un jeu où il n'y a que de perdre, sans gagnants. Si le bon dieu va venir pa-

6



à notre aide, nous n'avons quasiment de chance de nous en tirer.

Vous voyez qu'il n'est pas fait. Cependant il ne change rien à l'avis et au renouvelé point.

Je vous ai lire l'article du *Moniteur* dans les débats. La première partie mauvaise. La seconde, jusqu'à moi, bonne et utile. Ce qui domine dans les journalistes, c'est la polémique. Il y a besoin de sortir des bateaux. On se pique ailleurs que ce qu'il y a, dans tout cet article, plus de polémique que de politique. Je fais dire ce que j'en pense dans le bon de l'observation musicale et dans l'intérêt du Journal lui-même. Son importance subtile et il en gagne dans le parti conservateur plutôt qu'il n'en perd. Personnellement par exemple on à la fois fidèle au parti et point étranger à ses passions. Mais on peut agir sur lui, à condition de ne jamais le laisser. C'est la condition de toute force en ce monde.

meilleur.

L'infamie est grande. Mais je ne crois pas qu'il y ait à hésiter. Il faut vous épargner le dégoûtement de cette publication. Plus désagréable de pourraient être des bavardages, mais qui sont émouvants force. D'abord nous avons de cette femme une déclaration, bien et sincère digne,

que le manuscrit qui devait servir est unique, qu'il n'existe aucun copie, et que toute publication qui en ferait faire ultérieurement ne devrait qu'une fabrication mensonge. Si l'on a que cela pour valoir avec elle, alors, pourtant c'est une forme, et un moyen de dissuasion, il est y avoir lieu.

Je suis comme je raconte, plus tard dans ce cela avec vous. J'ai le droit. Mais je ne vais faire ce que j'aurais de plus à vous dire, c'est que je crois qu'il faut prendre garde de ne pas prouver cette petite indignité. Si on peut agir d'autre façon, car je ne pourrais agir dans paradoxe, ce qui aurait de l'inconvénient. Parlez de cela à mon visiteur d'hier, qui vous a écrit ce matin. Il est plus propre que personne à donner un bon conseil en telle occasion, et à faire ce qu'il peut y avoir à faire pour en finir. Et comme je vous avais, comme je le présente, besoin d'une entourer, il faut mieux que ce ne soit pas la dernière, je joins ici un mot pour lui où je lui indique un homme très propre à l'en charger, très sûr, et qui le fera, je ne doute pas, de très bonne grâce, car il aime faire devoirs. Remettez à votre visiteur, quand vous en aurez cause avec lui, je crois que vous serez de mon avis.

Je vous remercie la lettre. Je suis vraiment contrarié pour vous, de l'agitation que cela vous donne. Certainement il ne suffit de voir une plus indigne

action. Ainsi, ainsi. Soyez bien que la dame personne  
que je vous indique soit très intelligente et très élevée.

Ainsi.

6

8

10